

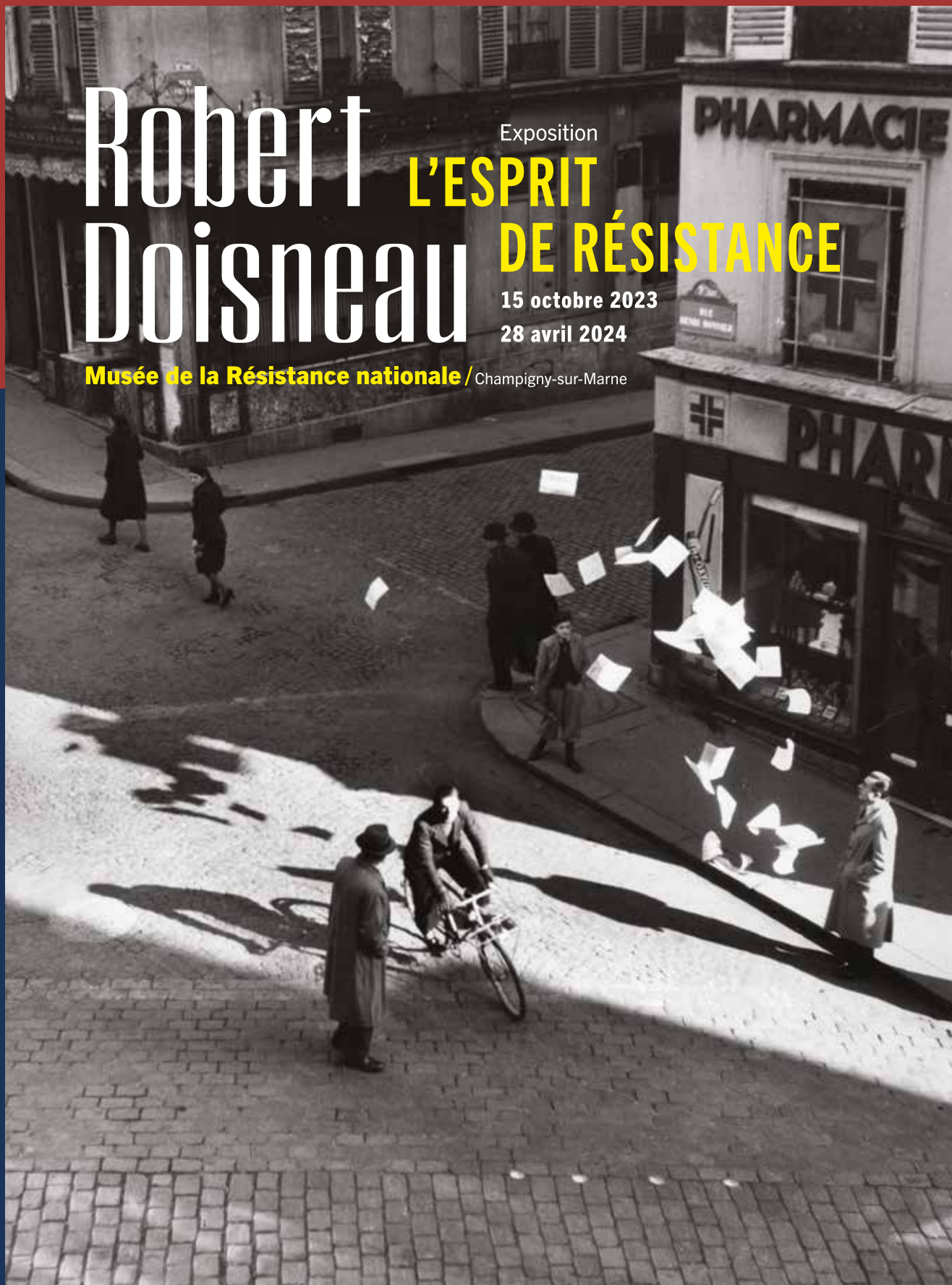
DOSSIER DE PRESSE

Une exposition conçue par le musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, en partenariat avec l'Atelier Robert Doisneau

Robert Doisneau

Exposition
L'ESPRIT DE RÉSISTANCE
15 octobre 2023
28 avril 2024

Musée de la Résistance nationale / Champigny-sur-Marne



Musée
de la Résistance nationale
à Champigny-sur-Marne

AMRN
ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
NATIONALE À CHAMPIGNY-SUR-MARNE



SOMMAIRE

3

Édito

4

Communiqué
de presse

5 – 11

L'exposition

12

Visuels à disposition

13

Le musée de
la Résistance nationale
à Champigny-sur-Marne

14

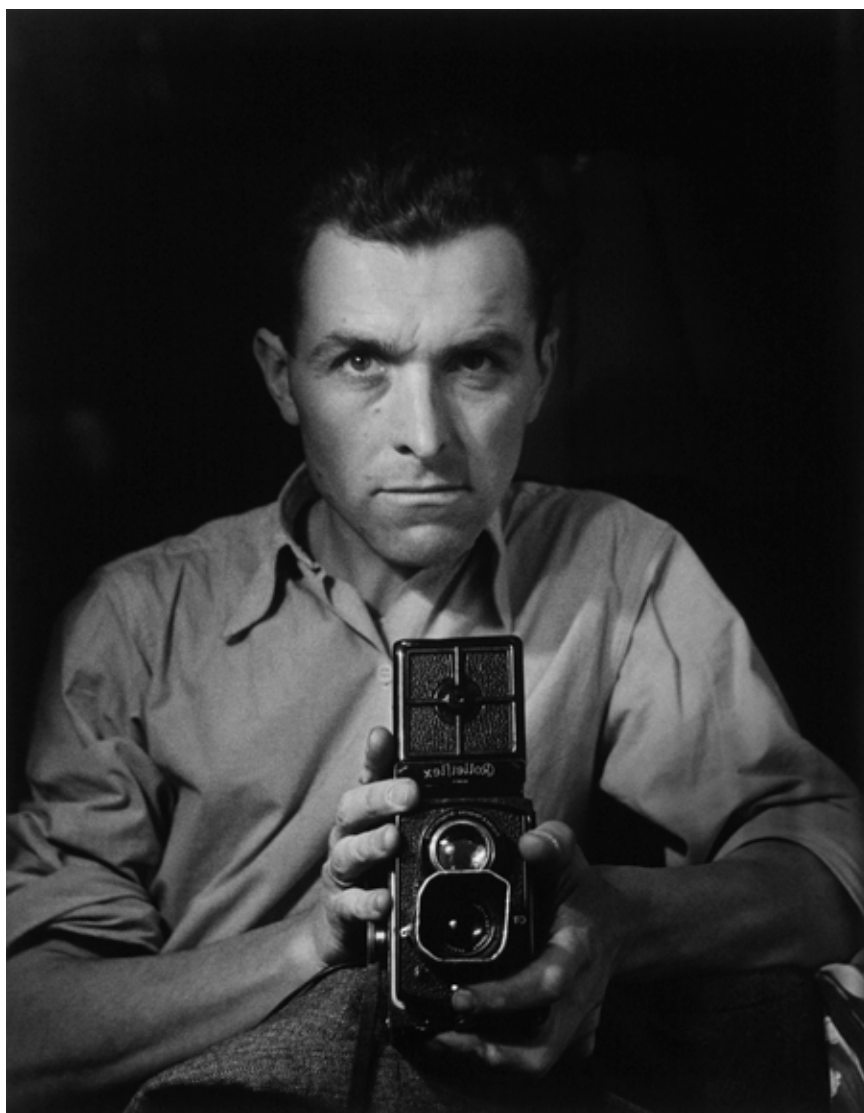
Informations pratiques

Robert Doisneau

L'ESPRIT DE RÉSISTANCE

15 octobre 2023

28 avril 2024



Autoportrait au Rolleiflex, 1947 | © Atelier Robert Doisneau

ÉDITO

« Face à la peur et au dégoût absolu
de la guerre, les photographies
de notre père racontent au quotidien
un esprit de Résistance »

Annette Doisneau et Francine Deroudille,
filles de Robert Doisneau

Depuis l'inauguration de ses nouveaux locaux en février 2020, le musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne a proposé deux expositions temporaires à ses visiteurs: « La lumière de l'ombre: Michael Kenna. Photographie des camps nazis, 1988-2000 », ayant eu lieu du 23 octobre 2021 au 15 avril 2022, puis « Vous n'irez plus danser! Les bals clandestins, 1939-1945 », qui s'est déroulée du 16 septembre 2022 au 2 avril 2023. Dans le cadre des hommages que notre établissement rend à ses fondateurs et aux milliers de donateurs à l'origine de sa collection, nous avons souhaité dédier cette nouvelle exposition à Robert Doisneau.

Notre institution partage en effet, depuis son inauguration en 1985, des liens étroits avec Robert Doisneau et ses filles, Annette Doisneau et Francine Deroudille. Dépositaire de plusieurs ensembles de tirages argentiques et numériques de clichés réalisés par le célèbre photographe entre 1940 et 1945, notre musée travaille étroitement avec l'Atelier Robert Doisneau pour faire connaître les liens de l'artiste avec la Résistance. En 1994, année de son décès, nous avons publié l'album *Robert Doisneau. De la Résistance à la Libération* aux Éditions Hoëbeke, avec le soutien du Conseil général du Val-de-Marne, de la DRAC et du CDDP (actuel atelier Canopé du Val-de-Marne). En 2005 et 2013, nous avons consacré deux expositions au reportage sur les imprimeurs clandestins que Robert Doisneau avait réalisé pour la revue *Le Point* en 1945.

Par cette nouvelle exposition, qui présentera plus d'une centaine de photographies et d'objets personnels de l'artiste, nous rendons hommage à l'esprit de Résistance qui l'anima durant toute sa vie. Nous avons également pour objectif de transmettre aux jeunes générations les techniques de la photographie argentique.

La notion de mémoire apparaît en filigrane de ce projet, qu'il s'agisse de celle de la Résistance en elle-même, de la production du photographe, mais aussi et surtout de l'homme qu'il était: un père, un ami, un camarade, un collègue. À ce titre, nous tenons à remercier tout particulièrement le travail de mémoire et de diffusion de son œuvre effectué par ses filles, Annette Doisneau et Francine Deroudille, qui animent l'Atelier Robert Doisneau.

Nous vous invitons à venir nombreux au musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne pour découvrir la façon dont Robert Doisneau a contribué, avec humanisme et engagement, à cet esprit de Résistance.

Nous vous souhaitons d'avance une excellente visite.

Georges Duffau-Epstein

Président des Amis du Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 15 octobre 2023 au 28 avril 2024, le musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne rendra hommage au célèbre photographe Robert Doisneau.

Fruit du partenariat entre l'Association des Amis du Musée de la Résistance à Champigny-sur-Marne (AAMRN) et l'Atelier Robert Doisneau, l'exposition « Robert Doisneau, l'esprit de Résistance » retracera les liens unissant le photographe à la Résistance, depuis son activité de faussaire sous l'Occupation jusqu'à sa donation en 1985 au musée.

Si Robert Doisneau est mondialement célébré en tant que photographe de talent, son activité de faussaire est encore méconnue. Ce dernier a pourtant réalisé des faux papiers pour la Résistance : mettant à profit ses compétences de photographe et de graveur, il a contribué à protéger de nombreuses personnes persécutées par le régime de Vichy et par l'occupant. Pendant toute la guerre, il a œuvré dans l'ombre de façon isolée. Ce n'est qu'au soir de la Libération qu'il a rencontré les travailleurs anonymes de la Résistance et qu'il a découvert par là même qu'il avait œuvré pour le réseau auquel appartenait aussi Roger Vailland.

Témoin de la vie sous l'Occupation et de la Libération de Paris, Robert Doisneau a contribué, par ses clichés, à former les images de la Résistance dans notre imaginaire collectif. Après la Libération, il a révélé l'engagement des imprimeurs clandestins dans une série réalisée en 1944-1945 pour la revue *Le Point*. À l'instar de ce reportage, l'exposition rendra hommage aux « petites mains » qui ont permis la diffusion des idées de la Résistance, dont Robert Doisneau a reconstitué les gestes. L'enjeu mémoriel est de taille : pour ce photographe humaniste, attaché au lien entre le sujet et son environnement, il s'agissait de témoigner du quotidien des Parisiens pendant et après cette funeste période.

À travers les clichés et les objets personnels de Robert Doisneau, le visiteur découvrira (ou redécouvrira) les techniques de la photographie argentique. Les possibilités qu'offraient des appareils comme le Rolleiflex, avec lequel le photographe a réalisé son célèbre autoportrait en 1947, lui ont permis de faire des reportages saisissants de vérité.

Enfin, l'exposition mettra en lumière la contribution de Robert Doisneau à la reconnaissance de la photographie comme pratique professionnelle mais aussi artistique aux côtés des photographes du courant dit « humaniste ». S'il a dû, toute sa carrière durant, répondre à des impératifs de commande, il a toutefois pu réaliser des clichés plus personnels, au gré de ses pérégrinations dans les rues parisiennes, circulant obstinément « là où il n'y a rien à voir », accumulant les images qui feront son succès.

L'exposition « Robert Doisneau, l'esprit de Résistance » rend hommage à la mémoire du photographe, du « résistant », mais aussi et surtout de l'homme qu'il était : simple et modeste, plein d'humour, humaniste et engagé. Spectateur ou participant, Robert Doisneau a immortalisé, toujours en accord avec sa personnalité et ses convictions, la Résistance face à l'Occupation et lors de la Libération. L'esprit de Résistance qui jalonne son œuvre et son parcours se perpétue aujourd'hui à travers ses filles, Annette Doisneau et Francine Deroudille, qui animent l'Atelier Robert Doisneau.

COMMISSAIRE D'EXPOSITION :

Audrey Madec
audrey.madec@musee-resistance.com

CONTACT PRESSE :

Mathilde Couderc
mathilde.couderc@agence-constance.fr
07 57 68 30 62

L'EXPOSITION

Né en 1912 à Gentilly, en banlieue parisienne, Robert Doisneau grandit dans le milieu de la petite bourgeoisie, qu'il exècre. Formé à l'École Estienne, il obtient un diplôme de graveur-lithographe et devient dessinateur de lettres à l'Atelier Ullman, puis photographe pour les usines Renault à Boulogne-Billancourt. En 1939, il signe un contrat avec l'agence Rapho en tant que photographe indépendant, mais la déclaration de guerre interrompt la réalisation de sa première commande. Maximilien Vox, éditeur et typographe rencontré en 1942, lui permet toutefois de maintenir une activité pendant cette période difficile. En parallèle, Robert Doisneau déambule dans la ville occupée et photographie des scènes de la vie quotidienne. La Libération signe le début de sa coopération avec Pierre Betz, créateur de la revue *Le Point*, sur laquelle s'ouvre l'exposition.

« Tous les textes traitant des imprimeries clandestines ont donné la priorité aux auteurs des textes ; l'imprimeur, lui, n'apparaît que très modestement. [...] Il y aurait dans cet oubli comme un restant de mépris intellectuel pour le manuel, que je n'en serais pas autrement étonné. Une injustice qu'il serait grand temps de réparer. »
Robert Doisneau

LES IMPRIMEURS CLANDESTINS VUS PAR ROBERT DOISNEAU

Des imprimeurs

Sous l'Occupation, les imprimeurs parisiens ont mis leurs compétences et leur matériel au service de la Résistance en fabriquant des faux papiers ou en tirant les journaux clandestins de différents mouvements. Sans le concours des professionnels du livre, jamais la Résistance n'aurait pu se développer ni entraîner dans l'action des fractions de plus en plus larges de la société.

La vision humaniste de Robert Doisneau coïncide avec celle de Pierre Betz, amateur d'art et créateur, en 1936, de la revue artistique et littéraire *Le Point*, dont l'objectif est alors de « rapprocher les hommes » à travers la culture. C'est donc tout naturellement que les deux hommes se rencontrent après la Libération de Paris. Pierre Betz passe commande à Robert Doisneau d'une série de photographies immortalisant le travail des imprimeries de la Résistance : ces 48 clichés illustrent le numéro 31 de la revue, édité en mars 1945. Nées de la volonté de préserver le souvenir de ces actions résistantes, ces images sont nécessairement des reconstitutions réalisées après-guerre, avec la complicité des modèles. L'engagement de Robert Doisneau sous l'Occupation et son expérience de photographe industriel contribuent à faire de ce reportage un juste hommage rendu aux imprimeurs clandestins.

L'exposition proposera ainsi les portraits des principales figures photographiées et révélera aux visiteurs l'identité et le quotidien de ces résistants.



Harambat, automne 1944-printemps 1945

| collection AAMRN, musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, © Atelier Robert Doisneau



Cycliste lanceur de tracts rue Henry Monnier, automne 1944-printemps 1945

l collection AAMRN, musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne,
© Atelier Robert Doisneau

Du stencil au lancer de tracts

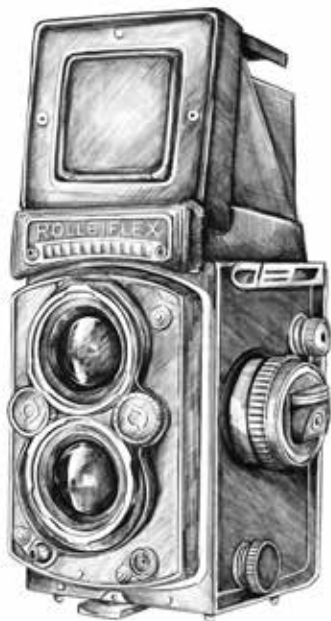
Une série de photographies, traitée comme une bande dessinée ou un roman-photo, raconte le parcours d'un imprimé clandestin, de sa fabrication à sa diffusion. Elle met en valeur les « petites mains » de la presse clandestines: dactylos, « tireurs » à la ronéo, transporteurs, distributeurs...

Ces clichés permettront au visiteur de découvrir le « style Doisneau »: grâce à une composition savamment mise en scène, le photographe met en avant les mouvements et les gestes techniques des employés d'imprimerie afin de traduire de manière très lisible la réalité de leur métier.

Des histoires d'édition

Le reportage de Robert Doisneau pour *Le Point* témoigne de la diversité des productions écrites clandestines. Les différentes étapes de la réalisation de l'album *Vaincre*, des Éditions de Minuit, du *Témoignage chrétien* et du détournement de l'Affiche Rouge sont ainsi documentées par les photographies de Robert Doisneau. Ce dernier a notamment mis en scène la fabrication des fameux macarons à l'effigie d'Hitler, conçus par le peintre Enrico Pontremoli et destinés à être collés en lieu et place des photos des suppliciés de l'Affiche Rouge. Ce document de propagande allemande, placardé massivement en France par l'occupant en février 1944, tend à discréditer les 23 membres des Francs-Tireurs et Partisans – Main-d'Œuvre Immigrée (FTP-MOI), des résistants de la région parisienne et membres du groupe Manouchian, alors présentés comme des terroristes. Loin de susciter l'effet escompté, l'Affiche Rouge crée, au sein de la population, un sentiment de sympathie à leur égard.

Afin d'éclairer le contexte des éditions clandestines, de même que celui des événements historiques évoqués à travers les portraits d'imprimeurs, le parcours sera jalonné d'entretiens filmés des filles de Robert Doisneau, de témoins de la presse clandestine et d'universitaires spécialistes. L'une de ces interventions portera notamment sur les planches d'édition ayant permis la sélection définitive des photographies retenue pour la revue, un prêt inédit de l'Atelier Robert Doisneau.



Modèle d'appareil photo Rolleiflex utilisé par Robert Doisneau à partir des années 1930
| © Marilynne Souche

LES TECHNIQUES DE LA PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE : DE LA PRISE DE VUE AU TIRAGE

L'exposition proposera un espace immersif mettant en avant les aspects techniques de la photographie, depuis la prise de vue jusqu'au tirage, pour faire découvrir aux visiteurs de tous âges la réalité du métier de photographe à l'ère de l'argentique. Dans une ambiance de chambre noire, et sous le regard expert de Robert Doisneau, dont un autoportrait grand format habillera l'espace, le visiteur découvrira l'attirail du parfait photographe, à commencer par un Rolleiflex, type d'appareil cher à l'artiste, accompagné de sa pellicule. L'ensemble du matériel exposé sera associé à un dispositif vidéo diffusant l'interview de professionnels de la photographie, parmi lesquels l'un des tireurs de Robert Doisneau à partir des années 1990 chez Publomod Photo, un des principaux laboratoires photographiques professionnels de l'époque à Paris. Cet espace sera l'occasion pour le visiteur de découvrir le métier de tireur, apparu après la Seconde Guerre mondiale avec l'essor des agences photographiques, se voulant complémentaire du travail du photographe. Pour ce faire, le visiteur sera invité à visionner la démonstration filmée d'un tirage argentique, à laquelle fera écho un diorama reproduisant un laboratoire baigné de lumière rouge.

LES ACTES DE RÉSISTANCE DE ROBERT DOISNEAU SOUS L'OCCUPATION ET À LA LIBÉRATION

Résister par la photographie

En tant que photographe, Robert Doisneau témoigne de la réalité de la vie quotidienne sous l'Occupation : tickets de rationnement, magasins vides, défilés militaires allemands... Les clichés pris dans un couloir de la station parisienne Lamarck-Caulaincourt sont saisissants de vérité, à l'heure de la guerre en Ukraine. On y voit de nombreuses personnes se réfugiant dans le métro, servant d'abri antiaérien lors d'une alerte, peu de temps après le bombardement allié à La Chapelle du 21 avril 1944. L'esprit de Résistance de Robert Doisneau s'incarne aussi dans les photographies clandestines qu'il a réalisées de soldats et militaires allemands vus de dos près de la Tour Eiffel. Le cadrage et la prise de vue de loin révèlent les risques encourus par Robert Doisneau en agissant de la sorte. En effet, dès septembre 1940, les autorités décrètent l'interdiction de photographier à l'extérieur. Dans son récit, *À l'imparfait de l'objectif*, il raconte d'ailleurs sa rencontre avec un policier lors d'une de ses déambulations dans la capitale, qui lui avait demandé de « ranger son trépied en vitesse ». Robert Doisneau avoue lui-même que « le moment était mal choisi. C'était stupide d'aller faire des photos à une époque où les bombes explosaient au hasard des rues. »



Groupe de FFI
à Ménilmontant,
août 1944

Collection AAMRN,
musée de la Résistance
nationale à Champigny-
sur-Marne, © Atelier
Robert Doisneau

Robert Doisneau documente également la Libération de Paris, partant à la rencontre des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) sur les barricades. Avec de nombreux autres confrères, répartis par quartiers, il reçoit une accréditation pour suivre l'insurrection parisienne et l'avancée des troupes alliées. Si Robert Doisneau ne souhaitait pas photographier les scènes de violence, il a fait une exception pour rendre compte des différentes facettes de la Libération de Paris, et a notamment immortalisé des FFI et un véhicule en feu place Saint-Michel. Indépendamment de ce cliché, Robert Doisneau a privilégié les scènes témoignant de la préparation des combats : les constructions de barricades insistent notamment sur les sentiments de cohésion et d'entraide qui animaient les insurgés. Malgré la gravité des événements photographiés, l'espoir se dégage de l'ensemble des photos.

Carte d'identité
de Robert Doisneau, 1941

© Atelier Robert Doisneau



Fausaire: « L'autre Doisneau »

Pendant l'Occupation, Robert Doisneau a mis ses talents de faussaire au service de la Résistance : sa formation de graveur-lithographe lui a permis de réaliser des faux papiers pour les personnes persécutées par l'occupant et par le régime de Vichy. Annette Doisneau et Francine Derouille, ses filles, témoignent de ces actions de résistance : « Un jour, un monsieur est arrivé dans l'atelier, il était suivi et avait besoin de faux papiers immédiatement. Notre père était très embêté parce qu'il lui fallait au moins 48 heures pour réaliser les tampons et imprimer. Devant l'urgence de la situation, il a pris ses papiers d'identité, a changé la photo et les a donnés à cet homme. Jusqu'à la fin de la guerre, Serge Dobkowski s'est donc appelé Robert Doisneau et a circulé avec les papiers de notre père. »

Le photographe se défendait pourtant d'avoir fait de la Résistance et parlait plutôt d'actes de solidarité dans un contexte de peur et d'oppression. Durant toute la guerre, il a travaillé de façon isolée. Ce n'est qu'au soir de la Libération qu'il a rencontré tous les artisans anonymes de la Résistance, et qu'il a découvert qu'il avait œuvré pour le réseau auquel appartenait aussi Roger Vailland.

ROBERT DOISNEAU ET LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE À CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Depuis la fondation du musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, celui-ci entretient des liens privilégiés avec Robert Doisneau et ses filles. En 1985, à l'occasion de son inauguration, l'établissement reçoit par l'intermédiaire de Mounette Dutilleul un premier don composé d'une vingtaine de photographies et de textes manuscrits et tapuscrits autographes. En 1994, année du décès de Robert Doisneau, le musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne publie, avec le concours du Conseil général du Val-de-Marne, de la DRAC et du CDDP, l'album *Robert Doisneau. De la Résistance à la Libération*, paru aux Éditions Hoëbeke. En 2005, une exposition consacrée à Robert Doisneau et aux imprimeurs clandestins est revenue plus amplement sur les clichés du reportage pour *Le Point*. À cette occasion, un nouvel ensemble de tirages a été remis au musée par l'Atelier Robert Doisneau. Enfin, en 2013, le musée a conçu l'exposition itinérante « Robert Doisneau, les imprimeurs de la Résistance : des mots pour résister ». Cette fois-ci, l'Atelier Robert Doisneau a remis au musée les tirages numériques correspondant à la donation de 2005.

Le travail mémoriel de l'Atelier Robert Doisneau

Cette relation de confiance se poursuit aujourd'hui, l'exposition « Robert Doisneau, l'esprit de Résistance » ayant été rendue possible grâce au travail mené par Annette Doisneau et Francine Deroudille sur l'œuvre de leur père au sein de l'Atelier Robert Doisneau. Installé à Montrouge, dans l'appartement où le photographe avait lui-même travaillé pendant plus de 50 ans, l'Atelier Robert Doisneau assure la conservation et la représentation de son œuvre et de son matériel photographique. 450 000 négatifs y sont archivés, numérotés et classés, permettant ainsi de poursuivre la création d'expositions et l'édition d'ouvrages.

L'Atelier Robert Doisneau conserve également des archives personnelles qui permettent de comprendre l'homme qui se cachait derrière le photographe et le « résistant ».

Grâce aux témoignages filmés de ses filles, cette section de l'exposition permettra au visiteur de comprendre les relations de Robert Doisneau avec les réseaux résistants. Cet homme modeste, qui ne se considérait pas lui-même comme un résistant, a longtemps évité d'évoquer la période de la guerre. Le reportage revient également sur les échanges entre Robert Doisneau et Guy Krivopissko, ancien conservateur du musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne.



Construction d'une barricade à Ménilmontant, août 1944

| collection AAMRN, musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne,

© Atelier Robert Doisneau



Couverture de la première édition de *La Banlieue de Paris*, ouvrage de Blaise Cendrars et Robert Doisneau, co-édité par Pierre Seghers et la Guilde du Livre en 1949
| © Atelier Robert Doisneau

ROBERT DOISNEAU ET LA RECONNAISSANCE ARTISTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE : UN AUTRE ESPRIT DE RÉSISTANCE

L'esprit de Résistance de Robert Doisneau se traduit aussi dans sa manière de lutter pour l'organisation et la reconnaissance de la profession de photographe.

Après-guerre, la pratique de la photographie se transforme, s'imposant dans le secteur de la presse illustrée, mais aussi dans ceux de la publicité et de l'édition. Robert Doisneau rejoint alors les mouvements visant à organiser et à défendre la pratique professionnelle de la photographie. En 1968, il accède à la présidence de l'Association Nationale des Journalistes Reporters Photographes (ANJRP) qui milite notamment pour le respect du droit d'auteur et la signature des photographies.

À cet égard, il s'inscrit dans un processus plus large, celui de la reconnaissance de la photographie comme art et non comme simple outil documentaire, une volonté apparue dès la fin du XIX^e siècle et qui s'est véritablement affirmée durant le XX^e siècle.

À partir de 1945, Robert Doisneau participe activement au succès de la revue *Le Point* en réalisant de nombreux portraits d'artistes et d'écrivains comme Braque, Colette ou Picasso. C'est d'ailleurs après être passé sous l'objectif du photographe que Blaise Cendrars propose à Robert Doisneau un projet commun autour de la banlieue de Paris. L'écrivain décèle alors un certain « génie » dans les images que lui envoie le photographe, signant le début de sa reconnaissance en tant qu'auteur dans les milieux artistiques et littéraires. *La Banlieue de Paris*, ouvrage fondateur, marque donc un tournant dans sa carrière. Bien qu'il fut quotidiennement soumis au travail de commande pour des raisons matérielles, Robert Doisneau était attaché à sa liberté d'inspiration. Il n'hésitait donc pas à « voler du temps à son employeur » en saisissant les images qui l'animaient à l'occasion des commandes qui lui étaient adressées.

Si Robert Doisneau a incarné la photographie humaniste qui a pris naissance dans les banlieues parisiennes des années 1930, les premières expositions du mouvement ne sont apparues que timidement en France, à partir du milieu des années 1960. Le succès médiatique à grande échelle et la reconnaissance institutionnelle de la photographie, et de Robert Doisneau en particulier, ne surviennent quant à elles que dans les années 1980. *Le Baiser de l'Hôtel de Ville*, réalisé en 1950 et alors passé inaperçu, devient en 1985 une icône, faisant de Robert Doisneau une référence incontournable de la photographie française.

VISUELS À DISPOSITION



1.



2.

1. *Cycliste lanceur de tracts rue Henry Monnier, automne 1944-printemps 1945*
| collection AAMRN, musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, © Atelier Robert Doisneau

2. *Autoportrait au Rolleiflex, 1947* | © Atelier Robert Doisneau

3. *Harambat, automne 1944-printemps 1945*
| collection AAMRN, musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, © Atelier Robert Doisneau



3.



4.

4. *Carte d'identité de Robert Doisneau, 1941*
| © Atelier Robert Doisneau

5. *Construction d'une barricade à Ménilmontant, août 1944*
| collection AAMRN, musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, © Atelier Robert Doisneau

6. *Groupe de FFI à Ménilmontant, août 1944*
| collection AAMRN, musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, © Atelier Robert Doisneau



5.



6.

LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE À CHAMPIGNY-SUR-MARNE

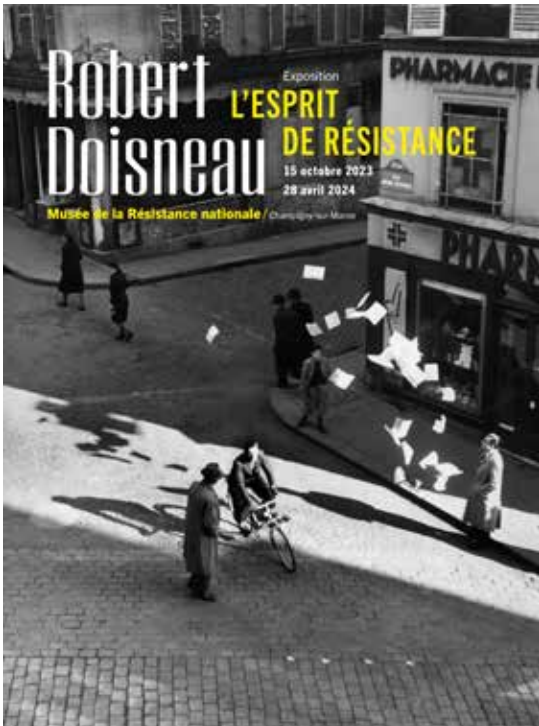


| © AAMRN

Le musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne est une institution associative, créée à l'initiative d'anciens résistants en 1985, dans le site de l'avenue Marx-Dormoy, aujourd'hui baptisé Jean-Louis Crémieux-Brilhac. En 2020, le musée s'installe dans de nouveaux espaces d'exposition au sein du bâtiment Aimé Césaire, situé en bord de Marne, près du centre-ville et de la future gare de métro du Grand Paris Express. Grâce à une riche scénographie s'appuyant sur des œuvres fortes et sensibles, révélatrices de parcours de vie, le musée met en avant tous les aspects et tous les enjeux de l'histoire de la Résistance en France. Il rappelle l'importance du legs que nous ont laissé les résistants : la Liberté est un précieux héritage.

Dans cette perspective, l'institution accueille des classes de tous niveaux auxquelles elle propose des visites guidées mais également des activités culturelles et artistiques en lien avec l'actualité des expositions, notamment des ateliers pédagogiques autour de la bande dessinée, de la presse clandestine et des faux papiers. Le musée apporte également son expertise quant à la production de documentaires et de films (*L'armée du crime* de Robert Guédiguian, sorti en 2009), et anime une politique de prêts auprès d'autres institutions pour permettre le rayonnement de ses collections tant au niveau local que national. Le fonds du musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne s'enrichit chaque année par les nombreuses donations de particuliers.

INFORMATIONS PRATIQUES



À vos agendas !

• Vendredi 13 octobre 2023 :

déjeuner presse et visite en présence
d'Annette Doisneau et Francine Deroudille.
Navette à disposition depuis Nation,
départ prévu à 12h00

• Dimanche 15 octobre 2023

à partir de 15h30 : vernissage

• Dimanche 19 novembre 2023 :

projection du film-documentaire
« Robert Doisneau, le révolté du merveilleux »
réalisé par Clémentine Deroudille,
suivie d'une conférence en présence de
la famille Doisneau

Musée de la Résistance nationale

Site Aimé Césaire

40, quai Victor Hugo

94500 Champigny-sur-Marne

Mail : reservation@musee-resistance.com

Téléphone : 01 49 83 90 90

Site Internet : www.musee-resistance.com

Facebook : [musee.resistance.nationale](https://www.facebook.com/musee.resistance.nationale)

Twitter : @MRN_musee

Instagram : [museedelaresistance_mrn](https://www.instagram.com/museedelaresistance_mrn)

Contact presse : Mathilde Couderc

mathilde.couderc@agence-constance.fr

07 57 68 30 62

Le musée est ouvert à tous les visiteurs :

- du mardi au vendredi : 14h00-18h00
- le samedi et le dimanche : 14h00-19h00

Les groupes et les scolaires peuvent accéder au musée
le matin, sur réservation.

Accès :

En transports en commun :

RER A arrêt «Champigny», puis 10 minutes à pied
depuis la gare en longeant les bords de Marne.

Accessible aux visiteurs à mobilité réduite.